

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2000)
Heft: 46

Artikel: La Bolivie garde des secrets
Autor: Preti, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

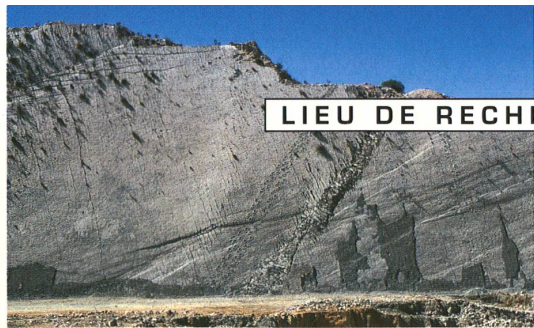
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Bolivie garde ses secrets



LIEU DE RECHERCHE

PAR VÉRONIQUE PRETI
PHOTOS UNIVERSITÉ DE BÂLE

Des traces de dinosaures à profusion: un rêve de paléontologue que Christian A. Meyer, de l'Université de Bâle, a vécu à El Molino, près de la ville de Sucre, en Bolivie. Ses travaux sont cependant tombés sur un os: le vol d'échantillons, dont une précieuse mâchoire de serpent.

« Cela m'avait pris un an pour négocier le transport d'échantillons de Bolivie en Suisse, raconte Christian Meyer. Lorsque nous avons ouvert les caisses contenant les échantillons, il en manquait trois: un os et une dent de dinosaures ainsi qu'une mâchoire inférieure de serpent. » Celle-ci aurait été la deuxième au monde de la période du Crétacé tardif (65 millions d'années) à avoir été mise au jour. Pour le paléontologue, le vol de ces pièces ne fait aucun doute: « Les trois boîtes étaient les seules à porter l'indication exacte de leur contenu, les autres portaient le nom latin de l'échantillon ou la mention «à déterminer». »

Plus d'un an après les faits, elles n'ont pas encore été retrouvées. Découragé, Christian Meyer a renoncé à explorer un autre site proche de Sucre, qui aurait recelé des squelettes. Dommage, la Bolivie s'avérait un paradis pour chercheurs de dinosaures.

Chercheurs et alpinistes

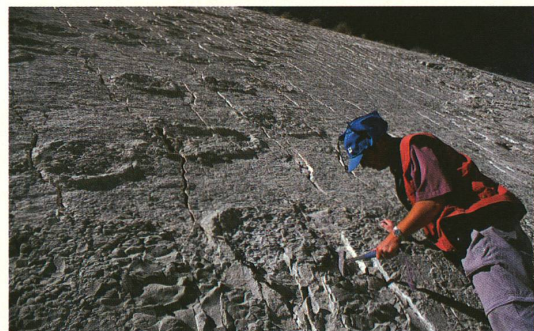
Il y a quelques années, une cassette vidéo tournée par le directeur de l'Office du tourisme local met le prof. Meyer sur la piste du site d'El Molino, découvert en 1994 et regorgeant de traces de dinosaures. Une carrière de ciment y est active mais pas sur la roche verticale de 100 m, porteuse des traces. Pour Christian Meyer, il faut aller à El Molino,

d'autant que peu de chercheurs ont fait cet effort. Car, en plus des connaissances scientifiques nécessaires, il faut savoir varapper.

Pendant six semaines (moins un seul jour de congé), à l'aide de 1,5 km de cordes accrochées à 350 pitons, dix chercheurs (dont six Suisses) explorent, mesurent, suivent les diverses empreintes qui jalonnent la paroi. Ils découvrent ainsi des traces de titanosaures quadrupèdes, herbivores mesurant entre 15 et 25 m. Ils révèlent la présence d'ankylosaures, des végétariens dotés d'une carapace solide (sans parenté avec les tortues), une première pour l'Amérique latine. Une piste d'un théropode est suivie sur 350 m, ce qui en fait la plus longue balade préhistorique découverte à ce jour.

L'étude de couches alentours a révélé des restes de poissons et de plantes. En analysant le pollen, une assistante a trouvé des insectes, peut-être des papillons – «ce qui serait magnifique», souligne le chercheur – et une tête de fourmi.

Bien que stoppé dans son élan bolivien, Christian Meyer sait au moins une chose: une telle diversité de traces en un seul endroit justifie la théorie d'une extinction brutale – et pas naturelle – des dinosaures, à la limite Crétacé/Tertiaire. Par le fameux météorite? «C'est possible, mais pas sûr», commente-t-il. Encore un mystère... ■



Le glissement des plaques, lors de la formation des Andes, a dressé à la verticale celle portant les empreintes de dinosaures.

